

# morgen

## Chapitre 1 – Les paupières à vif (*extrait*)

**La porte de la camionnette s'ouvre.**

**La voix lourde de menaces, précise, mécanique, s'élève une fois encore. Les sacs de jute sont ôtés par des hommes pressés, aux aguets. La grande fille blonde apparaît allongée, jambes repliées, mains et chevilles menottées, yeux et lèvres obturés.**

**Une fois les bracelets métalliques ouverts, ils la mettent debout sans ménagement. Comme d'habitude.**

**Sa respiration est courte. Elle vacille.**

**L'air frais baigne son visage asservi. Les odeurs de moisi, d'essence et de caoutchouc vieillissant se dissipent.**

**Ses yeux et ses lèvres demeurent clos par de larges bandes d'adhésif noir.**

**Ses poignets, ses chevilles sont douloureux. Elle sent la morsure qu'a laissée l'acier sur eux. Sa gorge est sèche.**

**Elle inspire, très fort.**

**Demeure strictement immobile - leur dressage a été efficace - puis écoute :**

**- Ne te retourne pas. Ne cherche pas à nous voir, ni nous, ni le camion, ni son numéro. Tu vas compter jusqu'à cent, et tu ne bouges pas avant que ce soit fini, O.K? Ce serait dommage de te faire buter maintenant.**

**Il la fait avancer en lui tenant le coude. La plaque contre un mur rugueux. Maintient la pression sur sa nuque quelques instants. Tremblante, elle prend conscience du vent froid et pénétrant.**

**- Tchuß ! Dis bonjour à Papa Tintenfeder de notre part...**

**- Et encore merci ! ", fait une autre voix, cynique et vide comme à l'accoutumé.**

**- A bientôt...**

**Deux portières claquent. La camionnette démarre rapidement. Le bruit se répercute, décroît lentement. Elle l'entend longtemps. Une éternité. Ne subsiste que la rumeur d'une autoroute, assez proche. La sirène d'un navire, au loin.**

**Obéir, là réside la survie.**

**Le front appuyé contre le mur glacial, elle demeure immobile. Les aspérités marquent sa peau. Des odeurs mêlées d'abandon et d'urine s'insinuent. Elle frotte ses poignets engourdis, boursoufflés. Tente d'oublier le froid, la douleur, la soudaine nausée.**

**Comptine malheureuse et contrainte, elle compte.  
Respire très fort l'air chargé de créosote.**

**Obéir, là est la vie.**

**Alors, c'est fini.**

**Difficile à réaliser, à accepter.**

**Quatre mois- c'était bien quatre mois ?- semblent enclore toute sa vie.**

**Sa neuve vie.**

**Elle tente d'évoquer des journées hors de cette pièce éclairée par la lumière inactinique, sans sorties les yeux bandés, sans coups, sans humiliations. Avant...**

**Elle doit décider de ce qu'elle va faire.**

**Oublier.**

**Diriger son existence.**

**Vers quoi ??**

**Le mur.**

**Froid.**

**Hostile.**

**Douloureux.**

**Première action : échapper peu à peu à son attraction.**

Elle pose les mains contre la surface rugueuse, pour en sentir encore le relief.  
Lentement déploie ses bras, fait un pas en arrière.  
Aveuglée, bâillonnée, elle se retourne, sans hâte.  
Les voitures, traînées de bruits jetés. Un train passe, lent, ferrailant.  
Lointaine, une sirène de bateau, encore.  
Aucun son ici, autour d'elle.  
Pourtant, ce n'est plus la nuit, elle en est sûre.  
Elle commence, lentement, à ôter la bande adhésive collée sur ses yeux.  
Les paupières à vif.  
Peur et désir de s'en affranchir mêlés.  
Douleur, encore. Impression de s'arracher les yeux.

Un petit cri libère son regard...  
Un quartier décrépi, promis aux démolisseurs ou aux squatters.  
Aux deux, sans doute, dans le désordre.

" C'est peut-être l'endroit qui me convient, maintenant. "

Reste à recouvrer la parole. Pas très agréable non plus.  
Ses lèvres sont rêches, cartonneuses, sa bouche pâteuse,  
sa gorge douloureuse.  
Une soif intense la dévore.  
De l'eau, de l'eau. Rien que de l'eau. Pure, fraîche, apaisante.

Mais ici, c'est un désert terne.

**La jeune femme lève la tête, masse sa nuque douloureuse.**

**Au faite écroulé d'un mur s'accrochent un ciel d'aube grisâtre,  
un plafond de nuages.**

**Nul rayon, nulle promesse.**

**En bas,**

**la rue morne bordée de petites maisons aux fenêtres murées.**

**En attente de rénovation prochaine, bureaux de vente, centre commercial, et vies en  
traites.**

**Pour l'instant : personne.**

**Elle se convainc difficilement que les autres ne vont pas revenir, l'entraver, la  
tourmenter.**

**Vivre sans bourreaux, une expérience nouvelle.**

**" Mais reste-t-il quelqu'un en moi à nier, à humilier ? "**

**(...)**

**© Thierry Follain 2008**

**thierry.follain1@club-internet.fr**